

Accidents de voiture dans l'Empire romain : recourir au médecin ou au dieu ? *

par Danielle GOUREVITCH **

Les accidents de voiture sont peu présents dans la littérature antique et peu représentés dans l'art, sauf les cas spectaculaires des accidents au cirque, où l'accident en quelque sorte fait partie du jeu. Nous fonderons notre enquête sur deux textes principaux, d'époque romaine et à peu près contemporains, mais écrits en grec : des pages de Galien dans les traités *De anatomicis administrationibus* et *De locis affectis* où l'on voit un même rhéteur accidenté, un certain Pausanias, confier son sort à Galien, lequel raconte cette affaire pour en faire un modèle d'enseignement anatomique et neurologique. Et une inscription où l'on voit un accidenté, qui n'a d'ailleurs guère souffert semble-t-il, rendre grâce au dieu de l'avoir protégé, lui offrant un monument votif d'une grande richesse, financière et symbolique. Nous nous efforcerons de les rapprocher d'autres textes et de documents iconographiques de même époque, en tentant une mise au point sur la réalité de ces accidents et la peur qu'ils inspirent, justifiant le recours tantôt au médecin tantôt au dieu : deux attitudes en somme toujours possibles, selon qu'on préfère se rendre à Lourdes ou toucher des indemnités.

Le patient de Galien

L'affaire donc est racontée deux fois, Galien n'hésitant pas à se répéter quand il s'agit de cas emblématiques de sa méthode (1). La première version de cette paralysie de la main chez Pausanias (2) apparaît dans le *De anatomicis administrationibus* III 1 (3) : "Quant au cas de celui qui eut une lésion de la sensibilité (*ἀσθησις*) aux petits doigts de la main (4) et au doigt du milieu sur la moitié, cas que nous avons traité, personne ne l'ignore à cause de l'éclat du sophiste traité. Les médecins de la troisième secte (5) qui veillaient sur lui faisaient travailler ses doigts comme si c'était eux qui étaient atteints, alors que le mal siégeait là où le nerf sort de la moelle épinière. Donc les méthodiques lui appliquaient aux doigts des remèdes relâchants d'abord, puis des remèdes syncritiques comme eux-mêmes les nomment (6), ne s'étant nullement inquiétés des causes qui l'avaient mis là où il en était, et ne s'étant intéressés qu'au seul fait qu'une baisse de la sensibilité et un état d'engourdissement s'étaient spontanément installés dans ses doigts et s'aggravaient petit à petit.

* Séance de novembre 2011.

** 21, rue Béranger 75003 Paris.

Les remèdes n'apportaient aucune amélioration au malade qui me consulta moi aussi sur le traitement. Je lui demandai s'il avait auparavant reçu un coup à l'avant-bras ou au bras. Il dit que non, et je repris mes questions en lui demandant s'il en avait reçu un coup au haut (ἄκρον) du dos. Et il me dit que trois ou quatre mois auparavant il était tombé d'un chariot, et qu'alors, jeté à terre, il heurta une pierre qui se dressait, à la suite de quoi il fut atteint au haut du dos. Il souffrit violemment, mais au bout de sept jours il ne souffrit plus, et quinze jours après le choc du début il avait commencé à avoir une légère impression de baisse de la sensibilité et d'engourdissement dans les doigts, laquelle avait augmenté, les remèdes jusqu'à ce jour ne lui ayant été d'aucun secours. Je calculai donc qu'il restait quelque chose de l'inflammation qui s'était produite à la racine du nerf qui va aux doigts qui étaient atteints ; le nerf lui-même, durci, n'était pas douloureux mais c'est lui qui était la cause de la perte de sensibilité au niveau des doigts auxquels il arrive. Les remèdes qu'on lui appliquait aux doigts, je les appliquai dans la zone qui avait reçu le choc au début, et j'obtins la guérison de son mal".

La deuxième version figure dans le *De locis affectis* III 14 (7), à propos des diverses sortes de paralysies et du siège exact de la lésion causale : il importe de "découvrir le lieu affecté"... "sinon il sera impossible de soigner convenablement les parties lésées dans leur mouvement ou leur sensibilité. Chez Pausanias, sophiste originaire de Syrie et venu à Rome, les deux petits doigts de la main gauche et le doigt du milieu sur la moitié eurent d'abord des troubles sensitifs (δυσαισθητος), puis perdirent toute sensibilité (ἀναισθητος), les médecins l'ayant mal soigné. Je l'examinai et lui demandai tout ce qui s'était passé auparavant ; et, entre autres détails, je l'entendis dire qu'en chemin il était tombé de son char (ὄχημα) et avait été blessé (πληγῆναι) en haut du dos, que la partie touchée avait rapidement guéri, mais que bientôt la lésion de la sensibilité des doigts avait augmenté (κατὰ βραχὺ ἀξήθηται τὴν τῶν δακτύλων βλάβην τῆς αἰσθήσεως). J'ordonnai que les remèdes qu'ils appliquaient sur les doigts lui fussent appliqués sur la zone qui avait été blessée, et ainsi l'homme se rétablit rapidement".

En résumé (8) : l'affaire dure environ quatre mois ; trois doigts de la main gauche sont atteints d'un déficit de sensibilité quelque temps après une chute de char lors d'un déplacement, sans aucun déficit moteur. Le traitement local sur les doigts est sans effet. Galien comprend qu'il faut s'intéresser au traumatisme causal : la chute sur le dos a atteint au haut de cette partie du corps la racine des nerfs périphériques, et c'est là qu'il faut appliquer le traitement (9) et non sur les doigts mêmes (10). On peut penser comme remède à un emplâtre, par exemple "le médicament sacré au dictame", qui sert "pour les nerfs et les muscles coupés ou contus (περίθλασις)", inscrit dans une liste d'emplâtres au chapitre 4 du livre V du *De compositione medicamentorum per genera* (11). On peut s'étonner qu'il réussisse si rapidement et envisager l'hypothèse qu'il aurait guéri de toute façon, et il faut bien en venir au diagnostic rétrospectif, même s'il n'est pas ici notre objectif principal (12) : le sujet, à la suite de son accident de char, a présenté une lésion du nerf cubital (ulnaire) comme le prouve la description des lésions sensitives. Cette lésion aurait pu être liée à un traumatisme du coude, de l'épaule ou de la charnière cervico-thoracique, mais Galien en précise la localisation haute. Et le nerf aurait pu subir un étirement ou une rupture : or la rupture laisse des lésions sensitives et motrices, alors que l'étirement, en général, récupère spontanément, ce qui suffit à expliquer le succès de Galien ! Autrement dit le triangle hippocratique (13) s'est bien mis en place : le malade, sa maladie (ici les suites d'un accident) et son médecin (avec examen en bonne et due forme, anamnèse, diagnostic et traitement). Dans le cas épigraphique qui suit, il n'y a pas de médecin, mais un blessé-dévoit et son dieu.

Le dévot d'Isis

C'est aux pieds qu'a été atteint ou qu'aurait pu être atteint le dévot d'Isis, Isidore (14) :
 ῥίφθεις / ἐξ ἵππων / ἀπ' ὀχήμα- / τος ἔνθ' / Ἰσίδωρος / σωθείς ἀν- / τὶ ποδῶν
 / θῆκεν ἴχινος / μάκαρι

“Tombé de son char, jeté à bas (ῥίφθεις) par ses chevaux en ce lieu-même, Isidore, pour avoir été sauvé, en échange de ses pieds offrit une statue de pied (ἴχινος) à la bienheureuse” (15).

Le riche Isidore capable d'offrir un somptueux témoignage d'attachement à la déesse, conduisait-il lui-même ? S'appelait-il déjà Isidore, ou a-t-il pris ce nom après l'accident, en une action de grâce supplémentaire ? Toujours est-il que l'accident s'est passé sur la route à l'endroit même où a été élevé le monument, mais n'est pas clairement décrit : on sait (si du moins le vocabulaire est précis) que le véhicule est un ὀχήμα, comme dans le cas du patient de Galien, voiture relativement rustique, souvent traînée par une mule ou un âne, ici par des chevaux qui se sont vraisemblablement emballés ou ont pris peur (16) ; on ne comprend pas non plus si ce sont eux ou les roues qui ont blessé le conducteur. La scène s'est passée à Ras-el-Soda, près d'Alexandrie (17), à date romaine : dans l'entrecolonnement central d'un petit pronaos tétrastyle, un pilastre de marbre veiné, haut de 1 m 09, est porteur de l'inscription ci-dessus, avec sur le faite la représentation d'un pied droit chaussé d'une sandale à courroie, à la romaine, mais dans un contexte égyptien, avec en particulier une grande statue d'Isis, la bienheureuse, c'est dans l'ex-voto monumental

de remerciement que constitue le petit temple, un deuxième ex-voto évocateur direct de l'accident : dans sa sandale le pied (pouvant symboliser les deux pieds) qui a souffert est guéri ; mais ce n'est pas l'ex-voto banal de pied, comme on en voit des centaines dans les musées du monde romain, chaussé ou non chaussé (18). Ici ce n'est pas non plus ce qu'on appelle un “pied de Sérapis” (19), mais l'image, bien en vue entre les deux colonnes



Fig. 1 : Monument d'Isidore (© Wikipedia)

du milieu et en position élevée au haut de l'escalier, en est fortement inspirée, et on peut voir dans cet ensemble un bel exemple d'acculturation religieuse, combinant les usages égyptiens et les usages gréco-romains (Fig. 1).

Le naufrage en parallèle (20)

Si l'accident de voiture est un thème littéraire plutôt rare, les naufrages sont un thème fréquent, avec le terrifiant fantasme d'être mangé par les poissons (21). En voici quelques exemples empruntés à l'*Anthologie palatine*, et qui reflètent la même ambivalence du sujet souffrant, se prendre en main et se responsabiliser, ou se livrer au dieu pour le meil-

leur ou pour le pire : “Maudit soit ce jour, cette horrible nuit noire, l’affreux fracas des flots sous l’ouragan, qui fit sombrer la nef à cette âme si douce. Abdérion priait le ciel en vain : tout s’engloutit ! La vague de Sériphos l’abrupte porta son corps. Là, de pieuses mains l’ont recueilli puis brûlé. À sa patrie, Abdère, il fit retour, dans une urne d’airain (22)”.

Autrement dit, Abdérion s’est contenté de prier, et mal lui en a pris. Un anonyme est mort aussi, mais il ne s’en prend qu’à lui, car c’est à ses risques et périls qu’on prend la mer et il faut se sentir responsable : “Je souhaite au navigateur une traversée heureuse ; mais si le vent le pousse, ainsi que moi, aux rivages de l’Achéron, qu’il n’accuse pas la mer inhospitalière, mais sa propre audace, mais lui-même qui a détaché ses amarres de mon tombeau (23)”. Quant à Lycus de Naxos, il est mort dans les flots, mais son tombeau “proclame cette sentence de toute vérité : ‘Marchands et marins, gardez-vous de tout contact avec la mer au coucher des chevreux’”.

Conclusion

Alors que les naufrages sont un thème littéraire fréquent, les accidents de voiture sont peu traités : pourtant toutes les voitures attelées sont dangereuses. En un sens, les véhicules romains de voyage (24) ne sont pas pires que les cochers du XVIème ou les diligences du XIXème siècle, peut-être même le sont-ils moins dans la mesure où la voirie



Fig. 2 : Char bâché (© auteur)



Fig. 3 : Char couvert (© auteur)

était généralement de meilleure qualité et bien entretenue. Mais on peut verser aussi sur une route bien pavée, bien qu’en général si un essieu casse à cause d’une surcharge, on ait le temps de sauter à terre. Les choses sont différentes au trot et au galop, allures possibles pour nos deux sujets. Un des risques fréquents est alors de prendre le tournant à trop vive allure. La voiture peut riper, et même si elle ne verse pas, elle peut éjecter le passager. Il y a aussi les nids de poule ou autres obstacles imprévus qui déséquilibrent la voiture, et donc les passagers. En tout état de cause, les ridelles sont toujours basses et les voyageurs sont mal protégés, même si une bâche les abrite parfois (Fig. 2 et Fig. 3).

Un cas est resté au moins dix siècles dans l’histoire, celui du poète grec archaïque (VIème siècle) Ibycos, dont l’accident est rapporté par Himérios (25), orateur et sophiste du IVème siècle ap. J.-C. (donc environ dix siècles après), faisant état de la guérison d’une sienne blessure : l’histoire raconte qu’il tomba de son char tandis qu’il allait en voiture de Catane à Himère et que sa main fut écrasée ; pendant une longue période, il

dut renoncer à jouer de la musique, et offrit sa lyre à Apollon (26). L'histoire ne dit pas s'il y a eu simple contusion, atteinte nerveuse ou fracture, mais la situation pathologique dura longtemps, et il n'est pas question de soins médicaux ou chirurgicaux. Quant au geste pieux, il est complexe et ambigu : le poète donne son instrument qui ne peut plus lui servir, le donne à Apollon, dieu de sa profession, comme une sorte de reproche, mais le donne aussi au dieu Ἀλεξικάκος, le guérisseur qui détourne le mal, qui peut-être lui permettra de jouer encore.

L'accident de voiture se combine au naufrage dans une scène spectaculaire sur une mosaïque de la synagogue de Khirlet Wadi Haman : un char, cette fois à quatre roues à rayons, avec des ridelles basses et à claire-voie, attelé, semble-t-il, de quatre chevaux et conduit par un personnage debout, se disloque dans le Mer Rouge ; un énorme poisson est à l'affût, sous les roues (27). C'est là une phase du célèbre épisode biblique de l'*Exode*, dans lequel la présence de Dieu est constante. Le monstre marin énorme n'est pas réaliste : c'est un κῆτος, comme celui qui avala Jonas et le recracha au bout de trois jours. La mosaïque combine astucieusement connaissances historiques juives et fantasmes de dévoration (28) (Fig. 4).



Fig. 4 : Mosaïque juive (d'après JRA)

Toutes ces histoires montrent deux attitudes ou une double attitude ambivalente : se faire soigner par le médecin, aller voir le dieu pour lui demander de l'aide ou le remercier (29). Aujourd'hui ce serait la consultation et la feuille de soin, ou bien Lourdes et un cierge ou Fatima et un pied de cire moulée. Et il n'y a pas si longtemps bien des automobilistes accrochaient dans leur voiture une médaille de saint Christophe.

NOTES

- (1) Cf. GOUREVITCH D. - "L'insegnamento medico di Galeno : perchè narra casi clinici", *Medicina nei Secoli*, 16 (2), 2005, 253-276. Puis en français et plus développé, "Pourquoi des récits de cas ? Ad introducendos", dans *L'enseignement de la médecine selon Galien*, textes réunis par J. BOULOGNE et A. DRIZENKO, Lille, 2006, 87-110.
- (2) On ne sait pas individualiser ce personnage, malgré les efforts d'A. DILLER, "The Authors Named Pausanias", *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 86, 1955, 268-279. En ce qui concerne le célèbre Périégète, l'auteur conclut que "since Pausanias the periegete was of about the same age as Galen and like Galen had resided in the province of Asia, it is likely Galen knew him, but in that case this reference seems insufficient". Voir aussi H.F.J. HORSTSMANHOFF, "Galen and his patients", in Ph. J. van der EIJK, H.F.J. HORSTSMANHOFF et P.J. SCHRIJVERS ed. *Ancient medicine in its socio-cultural context*, 2 vol., Amsterdam, *Clio Medica*, 1994.
- (3) = Kühn II 343-345 = Daremberg II 581.
- (4) Galien ne précise pas laquelle.
- (5) C'est-à-dire les méthodistes, ou méthodiques, qui sont la bête noire de Galien, de vrais "ânes" qui à ses yeux ont toujours tort.
- (6) Les méthodistes nomment syncritiques les remèdes de nature coercitive et astringente.

- (7) = Kühn VIII 213. Une troisième allusion au même cas se trouve dans la traduction arabe d'un texte grec disparu, *De optimo medico cognoscendo*, p. 109, l. 17-19, de l'édition du *Supplementum orientale IV* du CMG par A. Z. ISKANDAR. Voir aussi R. E. SIEGEL, *Galen on the affected parts*, engl. tr. notes, New York - Basel, 1976. Et S. A. APARICIO, *Sobre la localizacion de las enfermedades (De locis affectis)*, intr. L. GARCIA BALLESTER, trad. y notas de SAA, Madrid, 1997.
- (8) On reviendra à Charles DAREMBERG et à sa thèse de médecine, *Exposition des connaissances de Galien sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie du système nerveux*, Paris, 1841, n° 21, et au grand classique de la neurologie galénique, Achille SOUQUES, avec "Les connaissances neurologiques de Galien", *Revue de neurologie*, mars 1933 et surtout son livre *Étapes de la neurologie dans l'antiquité grecque : d'Homère à Galien*, Paris, Masson, 1936. P. BOURGET, "Galien, médecin des gladiateurs et précurseur de la neurologie", *Deimark santé, Actualités en neurologie, Neuro-rétro*, nov. 2000, 225, remet les faits au goût du jour. Quant à J. ROCCA, dans son "Galen and Greek Neuroscience (Notes Towards a Preliminary Survey)", *Early Science and Medicine*, 3 (3), 1998, 216-240, il ne s'intéresse pas à ce cas. Voir plutôt son livre *Galen on the brain : anatomical knowledge and physiological speculation in the second century AD*, Leiden - Boston (Mass.), 2003, dans lequel il a quelques lignes (p. 51, n. 13) : "Galen's account of what is today termed a median nerve palsy... is a clinical masterpiece based on a thorough knowledge of the distribution of the nerves of the arm and hand".
- (9) Cf., pour la méthode, St. FORTUNA, "Il metodo della diagnosi in Galeno (*De locis affectis*, VIII 1-452 K.)", *Bibliopolis*, XXII, 2001, Fasc. 2. Et pour le concept de lieu atteint, A. GELPKKE, *Das Konzept der erkrankten Ortes in Galens De locis affectis*, Zurich, 1987.
- (10) Pour le trajet des nerfs arrivant à la main, voir par exemple *De anatomicis administrationibus III 1 = K. II 340-343*, avant le récit de cas, et *de usu partium XVI 8 = Kühn IV 305-310*.
- (11) = Kühn XIII 804-805.
- (12) Et je remercie avec grand plaisir M. Monet, notre secrétaire de séance, dont la compétence m'a été extrêmement précieuse.
- (13) Cf. D. GOUREVITCH, *Le triangle hippocratique dans le monde gréco-romain : le malade, sa maladie et son médecin*, Paris-Rome, École française de Rome, 1984 (B.É.F.A.R., 251).
- (14) *SEG XX 501 = BERNAND E. - Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine. Recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Égypte*, Paris, 1969, n° 109, 428-430. Cf. NACHTERGAEL G. - "Un aspect de l'environnement en Égypte gréco-romaine : les dangers de la circulation. Textes et traductions", *Ludus Magistralis*, 21, 1988, 19-54 (parmi vingt documents pris en compte avec brève introduction, texte grec et traduction française), puis O. de CAZANOVE, "Oggetti muti ? Le iscrizioni degli ex-voto anatomici nel mondo romano", in J. BODEL, M. KAJAVA ed. *Dedicche sacre nel mondo Greco-Romano : diffusione, funzioni, tipologia*, Roma, 2009, 355-371 (pour ce cas, 368-371).
- (15) Cazanove trad. "precipitato qui dai cavalli dal carro, Isidoros salvato consacra, per si suoi piedi, una immagine alla beata (cioè Iside)".
- (16) Comme voiture rustique à deux ou quatre roues, on utilise aussi, peut-être plus volontiers, l'ἄμαξα. Tous deux s'opposent à ἄρμα, char de guerre ou de cérémonie, voiture plutôt légère à deux roues et timon. En latin pour les voyageurs, *carrus* (chariot, fourgon), *currus* (char de triomphe), *plaustrum* (char, charrette), *cisium* (cabriolet ou chaise à deux roues et un cheval), char bâché à 4 roues ou *carpentum*. Cf. P. VIGNERON, *Le cheval dans l'Antiquité gréco-romaine*, Nancy, 1968, en particulier p. 172 et s. ; L. TARR, *Chars, charrettes et charrois. La voiture à travers les âges*, trad. fr., Paris, 1979 ; Chr. RÖRING, *Untersuchungen zu römischen Reisewagen*, Koblenz, 1983 ; R. CHEVALLIER, *Voyages et déplacements dans l'Empire romain*, Paris, 1988. On verra aussi si elle sort jamais la thèse de M. Molin ; pour l'instant est disponible à l'INHA son mémoire de maîtrise 1976/1977, *Les véhicules terrestres de la Gaule romaine* ; les illustrations y sont à peu près illisibles, mais ses renvois au *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine* d'Espérandieu sont précieux.

ACCIDENTS DE VOITURE DANS L'EMPIRE ROMAIN : RECOURIR AU MÉDECIN OU AU DIEU ?

- (17) Le temple a été transporté en ville, à Alexandrie. Le piédestal inscrit et son pied seraient au Musée des antiquités d'Alexandrie (*non vidi*).
- (18) Voir GRMEK M. et GOUREVITCH D. - *Les Maladies dans l'art antique*, Paris, 1998, chap. XI.
- (19) In *Hommages à Maarten J. Vermaseren : recueil d'études*, 1990, M. LE GLAY, "Un "pied de Sarapis" à Timgad, en Numidie" avec planches CXXX- CXXXII. Et R.A. FAZZINI, "Khaemwaset under Foot", *Varia Aegyptiaca*, 1990, vol. 6, n°3, 123-138 (collection du Brooklyn Museum).
- (20) La trame de ce paragraphe m'a été fournie par les travaux antérieurs de Ph. CHARLIER, en particulier son livre *Male mort, les morts violentes dans l'Antiquité*, Paris, Fayard, 2009.
- (21) Représenté sur des vases dès l'époque archaïque, par exemple GRMEK-GOUREVITCH (cf. supra), p. 92, fig. 54, Musée de Lacco Ameno à Ischia.
- (22) *Anthologie palatine*, 13, 12 (trad. F. Jacobs).
- (23) *Anthologie palatine*, 7, 264-279 (trad. F. Jacobs).
- (24) Les ouvrages qui les concernent s'intéressent à l'attelage, au harnachement etc, mais pour ainsi dire pas au confort ou au manque de confort, au danger ou à la sécurité des véhicules pour les usagers. On ne cherche pas à évaluer la hauteur des bords de la caisse, à comprendre comment sont fixés les sièges, quand il y en a ou la bâche de protection, à quoi sert le "cousin" du cocher etc. Sont toutefois signalés les risques que fait courir aux voyageurs l'agitation de la bête qui cherche à échapper à l'étranglement.
- (25) Il serait mort très âgé d'une crise d'épilepsie.
- (26) *Or.* 69, 35. Voir la traduction en anglais dans *Man and the Word. The orations of Himerius*, Berkeley - Los Angeles - London, 2007, translated, annotated and introduced by Robert J. PENNELLA, p.102.
- (27) LEIBNER U., MILLER S. - "A figural mosaic in the synagogue at Khirlet Wadi Hama", *Journal of Roman Archaeology*, 220-264 (en particulier p. 257-259 et fig. pl. C p. 255).
- (28) GOUREVITCH D. - "Manger du poisson sur les rives du Tibre ?", in Nicoletta PALMIERI ed. *Conserver la santé ou la rétablir : Le rôle de l'environnement dans la médecine antique et médiévale*, Saint-Étienne, 2012, p. 103-128.
- (29) On verra Espérandieu 7685, très joli bas-relief à Épona, protectrice en Gaule romaine des équidés (chevaux, ânes, mules) et des voyageurs. Ailleurs c'est Mercure qu'on invoque avec ou sans la représentation d'une charrette, plutôt d'ailleurs.

RÉSUMÉ

Deux accidents de voiture de l'époque impériale romaine (d'après des pages de Galien et d'après une inscription) témoignent de deux attitudes possibles en un tel cas : se prendre en main et se faire soigner ; se livrer à la divinité, responsable et salvatrice.

SUMMARY

A few pages by Galen and an inscription from Roman Egypt testify to two psychological attitudes towards diseases and accidents : either you feel responsible and go to the doctor, or you think you are in the hands of some god.

